

Auriez-vous peur de vos fautes ? Vous êtes jeunes et vous avez déjà tant failli. Oh ! je sais ; mais “ l’amour est plus fort que la mort ”, et le repentir c’est l’amour, l’amour de Dieu vainqueur du péché.

Vous avez peur de la souffrance et du sacrifice. Vous avez peur du travail solitaire, de cette vie énergique et féconde d’une âme chaste dans un corps mortifié. Allons donc ! Vous savez bien pourtant que rien de grand, que rien d’utile, n’a été fait en ce monde qu’à ce prix-là.

Auriez-vous peur de Dieu ? Cela se pourrait bien ! A force de céder, à l’heure des tentations, vous aurez fini par douter de Lui. C’est trop naturel ! Vous ne seriez pas les premiers que la passion à détournés de la foi. Prenez garde ! Vous serez vite devenus les transfuges du mal, ses pires ouvriers, peut-être.

Auriez-vous peur de vous donner à Dieu ? Hélas ! l’ennemi vous a trop bien jugés. Il a su d’avance ce que vous pourriez donner, âmes généreuses et cœurs d’élite. Il s’est donc rué sur vous, de toute sa jalousie si perspicace à prévoir et si savante à pervertir. Il a dévasté votre âme et flétri votre cœur. Oh ! revenez donc bien vite au Dieu de votre jeunesse, la joie si pure de votre première Communion.

Ne craignez rien ! C’est Lui qui vous appelle, c’est Lui qui vous attend.

Vous avez soif du repos, dans ce monde troublé, venez à Lui, dans la paix.

Vous avez soif de pureté. C’en est trop, n’est-ce, pas de l’amer calice où vos lèvres dégoutées ont assez bu ? Venez boire au Sang Rédempteur.

Vous avez soif de justice dans ce monde malhonnête et séducteur. Désillusionnés et meurtris, venez à la miséricorde de Dieu, à son Cœur aussi loyal que généreux.

Vous avez soif d’action, de dévouement. Vous cherchez le vrai, l’utile, le beau. C’est vrai que sa parole féconde a semé tout cela sur le monde. Et sa parole ne passera pas, malgré tant de problèmes insolubles, malgré toutes “ les banqueroutes de la science ”. Venez travailler aux intérêts éternels du Roi immortel des siècles. Il est la voie, la vérité, la vie.

Vous avez soif d’amour, malgré que votre cœur déçu prétend ne plus croire à l’amour. Venez alors au Dieu tou-